

## Jean-Paul Thaéron, le temps de peindre

Il y a toujours eu la mer en toile de fond, son mouvement sans fin et le vent, les histoires du père naviguant sur les côtes africaines, les noms des bateaux et leurs numéros d'immatriculation qui fascinaient l'enfant. Les premiers travaux en portaient la trace, objets collectés sur les plages, cordes et lièges assemblés en tableaux, comme des signes graphiques et une intrusion du réel dans une grille imaginaire. Pour le choix final d'une œuvre, Jean-Paul Thaéron parle de la part de probabilité, d'opportunité, d'émotion et de nécessité qui la constitue, c'est la part de la vie et de la *nécessité intérieure* relue à travers une mythologie personnelle, qui s'empare de sujets universels et de paysages éternels. « Les variations de formes permettent de décrire la nature du temps, de pénétrer dans sa matière »<sup>1</sup>, elles construisent un travail basé sur la recherche de l'intemporel et de l'élémentaire. Traduire le réel par des signes ou « la nécessité de l'observation. La capacité de l'abstraction à révéler une réalité symbolique »<sup>2</sup>.

### L'atelier du peintre

Passer la porte vous entraîne dans un monde tout en couleur, « d'une salle de méditation » comme il la nomme, à un laboratoire des formes et des techniques. On se fraie un chemin entre les tables remplies de brosses et de pinceaux, d'immenses formats et des carnets de dessins, des toiles roulées, des objets collectés et des travaux réalisés avec les rebuts, des sculptures plus anciennes réactivées par de nouveaux matériaux, des bronzes et des plaques découpées. Les pièces des années 80 en métal enroulé et peint s'exposent comme des figures totémiques. Les longues figures en bois coloré, les toiles aux oiseaux et les étranges paysages marins se poussent pour laisser la place aux frises de figures énigmatiques de veilleurs ou de guerriers et aux pages composées et tapissées de formes minérales, anthropomorphiques ou végétales.

L'alternance peinture-sculpture-dessin, l'intérêt pour le récit des origines, le bucolique et l'hymne à la nature vu à travers la lecture assidue du poète Virgile ont toujours été accompagnés d'une approche de la culture celtique dans le souvenir des ornements des enluminures irlandaises – mouvement sans fin, couleur, sens du décoratif des pages-tapis. La découverte du Mali depuis 2005 a ouvert un autre champ de l'art tout en gardant et confortant les mêmes principes originels. Tissus brodés par des artisans et petites sculptures qui « se divisent en deux séries. La première est issue de la taille d'un bois massif (chêne, châtaigner, cyprès). Un travail

---

<sup>1</sup> Jean-Paul Thaéron, *Carnet de traverse III*, 21/4/2009, notes prises au Mali

<sup>2</sup> *Ibidem*

de soustraction. La seconde est fondée sur une technique d'assemblage d'éléments de contreplaqué. Une technique additive. Brassage de formes totémiques qui jouent parfois de la citation, de clins d'œil à des pièces précédemment réalisées, voire à des productions extra-occidentales<sup>3</sup> ».

La construction des pièces traduit la même opposition du mouvement et du statique, du réel et du poétique, du « monde tel qu'il va » et des mythes fondateurs, elle produit des images codifiées et simplifiées extraites des profondeurs, « une pictographie du vivant » écrit le peintre.

### Couleur et volume

Jean-Paul Thaéron dit ne pas avoir de plan préalable mais avance dans le plaisir de se laisser surprendre par la pratique. Puis il visualise et réfléchit sur l'évolution possible du processus du travail et choisit des séquences dans un récit au système graphique toujours simplifié, entre réalisme et décoratif, permanence et métamorphose. « Les formes prennent corps grâce à un travail pictural sur l'ombre et la lumière ». Le volume sur la surface peinte naît de la tension entre deux surfaces colorées et par la vibration d'un système de hachures ou de points sur les figures, les fonds étant modelés de fins coups de pinceaux réguliers et répétitifs. Tout se joue entre contrastes des formes, assemblage, rythme et alternance, comme dans un bestiaire ou une planche de l'Encyclopédie. La juxtaposition de couleurs complémentaires, les couleurs vives et franches des débuts ont laissé place à des tons plus rompus et principalement des verts, des bleus ou des roses tirant sur des couleurs de terre, les figures restent souvent cernées de noir. Avec le temps les rapports de couleurs sont devenus plus ténus, plus subtils.

L'exposition de la salle des Abords n'est pas une rétrospective du peintre, elle sélectionne une cinquantaine de pièces dans 15 ans de pratique, depuis 2004 environ, à travers une multiplicité de supports, tout en laissant une part aux créations liées à ses interventions au conservatoire des Arts et Métiers Multimédia de Bamako et à sa fréquentation de l'art et de l'artisanat africain. Il n'y a pas eu rupture à cette occasion mais approfondissement d'une démarche. Les œuvres choisies parlent du signe comme d'une évidence, d'une forme « qui soit le produit d'un rapport au monde, en privilégiant ses aspects essentiels, immémoriaux, intemporels et naturels ». Peintures à l'acrylique ou à l'huile, frises, polyptyques, formes anthropomorphiques pour voir ou entendre, alphabets iconiques, répertoires de figures informes ou rêvées, de planches-outils décoratives éventuelles, organisées, répétitives, colonne sans fin en inox poli miroir, oiseaux d'acier, étranges alphabets en bronze, console.. Des dessins à l'encre de chine et des tissus brodés au Mali, se fondent sur des spécificités locales africaines, ancrées « sur un répertoire

---

<sup>3</sup> *Ibidem*, 28/12/2009

formel glané au cours de mes déambulations. Piquets, morceaux de bois, assemblages de cailloux, feuilles d'arbre. Primitivisme raisonné ». Des sculptures en bois taillé ou assemblé évoquent des formes primordiales noircies par le feu. L'exposition est un parcours, dans l'épaisseur du temps et les cycles de la vie.

Françoise Terret-Daniel

Septembre 2018